

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 21

Artikel: Le tour du monde en 80 jours
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maison Johannot, lequel faisait saillie en avant des terrasses voisines. Alors les vieux bateliers racontaient que la masse des graviers entraînés par la Veveyse, poussés par les vagues et accumulés à la longue contre le sommet des rochers qui forment la rive du lac, depuis les environs d'Ouchy jusqu'à Villeneuve, se détachent de temps en temps et glissent au fond, et qu'on ne s'en aperçoit guère que par les *étives* qui n'atteignent plus le fond aux endroits où elles l'atteignaient auparavant.

Je n'avais pas oublié ces récits, et plus d'une fois j'ai exprimé des doutes sur la solidité du nouveau quai. N'était-il pas à craindre que les pilotis qui lui servaient de base n'eussent pas atteint le roc, mais pénétré seulement dans le banc de gravier superposé et probablement surplombant ?

Ce ne sera qu'à la suite de sondages répétés qu'il y aura moyen de s'assurer jusqu'à quel point est fondée l'assertion des vieux bateliers, qu'un banc de gravier plus ou moins épais est simplement adossé sur le haut de la paroi de rochers où il s'accumule, retenu qu'il est par la pression de l'eau, jusqu'au moment où son poids le force à se détacher et à glisser au fond de l'abîme. Je suis fort porté à croire que l'existence de ce banc de gravier est la cause de l'accident survenu à Vevey. Je ne doute pas que la dépression considérable du fond du lac, constatée en avant de Morges par M. le professeur Forel, ne se continue dans le haut du lac et n'y atteigne de plus grandes profondeurs, en se rapprochant du pied des montagnes. Ce qui expliquerait la disparition du quai de Vevey et celle du bateau *l'Hirondelle*, près de la Tour, à si peu de distance du bord.

J'ajouterai, puisqu'on a des craintes sur la solidité de l'Eperon, qui forme le port de Vevey et qui a permis la construction du quai de la Veveyse et l'élargissement de la promenade de derrière l'aile, que dans le principe cette jetée s'avancait beaucoup moins dans le lac. Les anciens branlaient la tête quand il s'agissait de la pousser en avant. « Le fond n'est pas solide, disaient-ils ; de temps en temps il glisse par son propre poids et engloutira tôt ou tard les pilotis et l'enrochement qu'ils supportent. »

A peu de distance du bord le lac atteint brusquement une profondeur dont on n'a aucune idée, preuve en soit, dit-on, l'accident survenu en 1802 à deux dragons français de l'armée d'Italie, qui, en se baignant au bas de la place du Marché avec leurs chevaux, ont tout à coup disparu sous l'eau, sans que ni gens ni bêtes aient laissé de trace.

Ma conclusion est qu'une haute paroi de rochers forme l'enceinte de notre beau Léman, dans sa partie supérieure, et qu'il n'est pas prudent de s'en approcher de trop près. »

Une générosité mal entendue est celle qui consiste à payer l'écot de toute la compagnie. Cette générosité est une vertu que possède assez souvent une catégorie de piliers de cabaret, parce qu'ils savent

que c'est un moyen sûr et certain de prolonger les plaisirs de la société. Cette vertu est tenue en grand honneur par les tenanciers de débits publics, qui ont bien vite fait l'observation qu'elle favorise la consommation.

Avez-vous partagé une ou deux bouteilles de vin avec des connaissances et vous disposez-vous à payer votre quote-part, afin de pouvoir vous éloigner et aller rejoindre votre famille, vous remarquez que l'un de vos amis a l'air distrait ou fait la sourde oreille et bientôt vous apprenez du garçon que M. X. a réglé le compte. Etonnement général et protestations ! Ne voulant pas passer pour un avare, vous commandez aussitôt et énergiquement une bouteille, lors même que peut-être vous avez déjà dépassé un peu les limites de la tempérance. Aucun des convives n'ose se retirer, on le comprend, et toute la société prend de nouveau place. La bouteille que vous avez fait venir est suivie d'une seconde, puis d'une troisième, que d'autres ont commandées pour le même motif qui vous a engagé à faire assaut de générosité.



Le tour du monde en 80 jours.

Le roman publié sous ce titre par Jules Verne, en 1873, a fourni le sujet d'une pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux, qui a été jouée plus de 400 fois à Paris avec un succès inouï, d'abord au théâtre de la Porte-St-Martin, puis ensuite à celui du Châtelet.

Le directeur d'une troupe parisienne, ne doutant pas que le même spectacle n'ait un succès égal à Genève, y est arrivé avec ses artistes et tout le matériel des décors du Châtelet, qui sont, au dire de tous, d'une richesse éblouissante. On avait d'abord pensé que 30 représentations suffiraient pour Genève, mais on prévoit que quatre-vingts ne suffiront pas. Il y a chaque soir salle comble ; on y vient de toutes les localités environnantes, et des trains de plaisir seront incessamment organisés entre Lausanne et Genève.

On comprend la vogue toujours croissante de ce drame féerique : La beauté des décors et des costumes, des danseuses hors ligne, l'attaque d'un train par les sauvages, un éléphant vivant sur la scène, le naufrage d'un paquebot, qui constitue un tableau des plus saisissants, en voilà assez pour faire courir tout le monde.

Voici, en quelques mots, l'analyse de cette pièce :

Philéas Foog, membre du Club des Excentriques, à Londres, a fait le pari d'un million qu'il accomplirait le tour du monde en 80 jours. Son domestique Passepartout le suit, chargé de la sacoche contenant aussi un million.

Sur ces entrefaites, un vol de deux millions vient d'être commis à la Banque d'Angleterre à Londres ; l'agent Fix, jaloux de gagner la prime de deux cent mille francs promise, se met en campagne et croit être sur la piste du voleur en se dirigeant vers les Indes.

Il rencontre à Suez un Américain du nom de Corsican qui attend le paquebot devant lui apporter sa nomination de membre du Club des Excentriques. Fix croit reconnaître son voleur.

Arrivent ensuite Foog et Passepartout; Fix croit encore voir dans le gentleman aussi le signalement du voleur et télégraphie à Londres pour obtenir un mandat d'amener; mais Foog et Corsican se sont pris de querelle: c'est Foog qui a fait refuser la réception de celui-ci comme membre du Club, et Corsican veut absolument tuer Foog; il le suit partout et ils partent par le premier paquebot pour Calcutta et de là pour les Indes, encore insoumises à l'Angleterre. Fix les suit.

Là, ils sauvent Aouda, une jeune veuve qui, suivant la coutume du pays, allait être brûlée vive avec les restes mortels de son époux. Nos voyageurs, après avoir blessé à mort le rajah, fuient en enlevant la belle Aouda que sa sœur vient bientôt rejoindre.

En dehors de ces péripéties dramatiques, une préoccupation agite le malheureux Passepartout; dans la précipitation du départ, il se souvient qu'il a laissé allumé un bec de gaz dans la chambre de son maître, et il calcule ce que ça lui coûtera, au retour, car M. Foog lui a dit qu'il brûlait à ses frais.

Fix, déguisé en magistrat hindou, se présente à la police anglaise et demande l'arrestation de Foog; mais une caution offerte par ce dernier, déjoue encore une fois les calculs de l'agent.

Nos excentriques et leurs compagnes, — car la belle Aouda et sa sœur Néméa ont voulu les suivre, — s'embarquent pour l'Amérique; ils font naufrage sur les côtes de Malabar, île de l'Océan indien. Sauvés miraculeusement, ils se réfugient dans une grotte pour y passer la nuit; là, de hideux reptiles apparaissent de tous côtés; Aouda et sa compagnie vont périr étouffées par les monstres, lorsqu'apparaît une charmeuse dont la voix apaise la fureur des monstres et délivre les victimes.

Ils assistent ensuite à la fête des charmeuses; tout le luxe oriental s'étale dans cet acte: les danses des ballerines blanches et noires, le cortège des soldats, des brahmines et des prêtresses: tout est brillant et parfaitement réglé et excite l'enthousiasme; c'est là où le ballet déploie tout son talent.

Nous arrivons à San-Francisco; là, Fix, déguisé en Mexicain, profite des préoccupations de Passepartout qui songe à son bec, pour le griser et lui enlever le contenu de sa sacochette.

Réveillé par le tavernier, le malheureux Passepartout s'aperçoit qu'il est volé et veut se faire sauter la cervelle, mais Corsican l'arrête et lui fournit l'argent nécessaire pour payer le train du Pacifique.

Arrivé au pays des Pawnees, le train traîné par une vraie locomotive, est attaqué par ces derniers qui enlèvent les jeunes femmes. Ce tableau est saisissant de réalité, — Foog, Corsican et Passepartout se mettent à leur poursuite et retrouvent leurs traces au pied de l'escalier des Géants qui, par parenthèse, est le plus splendide décor que nous ayons jamais vu. Les trois amis se séparent, un coup de feu doit les avertir du danger et donner l'éveil aux soldats du fort qui est voisin. Passepartout se trouvant seul, aperçoit les sauvages; il se réfugie dans le creux d'un arbre. Les Peaux-Rouges vont sacrifier les deux prisonnières. Foog arrive, mais il est désarmé avant d'avoir pu donner le signal d'alarme; ils vont tous périr, lorsqu'un coup de feu se fait entendre; on ne sait d'où il est parti, lorsque l'on voit Passepartout sortir de son arbre; le chef des Peaux-Rouges est tombé mortellement blessé; les soldats arrivent à leur tour et tuent les sauvages.

L'agent Fix, déguisé en nègre, a suivi nos voyageurs. Arrivé à New-York, il s'engage comme cuisinier sur le steamer qui doit tous les conduire en Europe. En route, il est reconnu par Passepartout qui rentre en possession de ses banknotes et qui apprend en même temps que Margaret, une ancienne connaissance du plumeau, lui a éteint son bec. Corsican, touché du caractère chevaleresque de Foog lui demande son amitié et les deux ennemis deviennent deux amis inséparables.

Le vaisseau doit aller à Bordeaux; Foog, que rien n'arrête, l'achète et fait cingler sur Liverpool, mais le combus-

tible manque, et pour arriver à temps, il fait brûler jusqu'aux bastingages du navire, si bien que la machine saute et que tout s'engloutit dans les flots...

Sauvé miraculeusement, Foog croit être arrivé trop tard à Liverpool, et croyant avoir perdu son pari, il veut se suicider; Aouda déjoue ce projet; à ce moment, Passepartout arrive joyeux, il a appris qu'ils se sont trompés d'un jour et que ce n'est que dimanche; en marchant vers l'Est, ils ont gagné quelques minutes par jour, ce qui explique cette erreur. Foog est sauvé, lorsque l'agent Fix se présente avec son mandat d'amener, tout semble perdu; mais Corsican se dévoue, il s'accuse lui-même du vol; on va l'emprisonner quand arrive l'ordre de cesser les poursuites, le voleur étant arrêté depuis huit jours à Londres. On voit d'ici la tête de Fix qui a couru pendant trois mois pour rien.

Foog et ses compagnons arrivent au Palais des Excentriques au moment où neuf heures sonnent; le pari est gagné, et de plus, Foog trouve dans Aouda une charmante femme. Corsican est bien accueilli du club et de Néméa! Enfin, Passepartout, pour être aussi excentrique que son maître, épouse Margaret qui lui a tourné son bec!



Coumeint quiet quand on vâo preindrè lo trein, ne faut pas allâ à diâblio.

Foinnet étâi z'u à la faire d'Etsalleins et sè dese: du qu'on a fé lè frais dè veni tant qu'ice, vu profitâ d'allâ à Lozena, kâ y'é einviâ dè derè on petit mot aô tsaté, rappoo à mon Fréderi, po lâi féré avâi lè galons.

Ye part pè lo tsemin dè fai d'Etagnire et quand l'eut fini pè lo tsaté, va bâirè quartet ào petit Grand conset et coumeint y'avâi destra grand teimps que n'avâi pas r'età pè Lozena, demândâ ique iô étâi la gâra po Yverdon.

— Sédè-vo iô est l'église dè St-François, que lâi fâ lo père Bize?

— Oï!... est-te cliaque iô lâi a'na gapiounaire à n'on bet?

— Justameint! Eh bin, quand vo z'êtes lé, vo volliâi prâo vairè dâo coté dâo grand pont on magasin dè tabâ et pi à côté onna boutequa dè perruquier avoué 'na granta pouponna; vo passâ découté, vo tracî avau, et quand vo verrâ onna granta mâison avoué prâo dzeins dévant, çara la gâra.

L'est bon. Foinnet décheind avau lè z'égras dâo martsî, passè pè la montâie dè St-François et quand vâi la boutequa de tabâ à Aman et clia dè razaré à Bettin, sè peinsâ: vouaique l'afféré; et caminé contrè lo Casino. Quand ye ve du tot amont, lo théâtre avoué n'a masse dè dzeins dévant, sè dese ein treiseint sa montra: vouaique don la gâre, su prâo vito. Arrevâ lé, l'eintrè et va ào quintset demândâ on beliet dè 3^e po Epeindè.

Cé que veind lè cartès étâi bin tant accouâiti dâo tant que y'avâi dè mondo que sè bouscagnivon dévant sa bornetta, que ne fe pas atteinchon à cein que desâi et lâi baillâ on beliet dè galéri tot amont.

Foinnet payâ on franc et trovâvé cein rudo bon martsî. Fraimo que sè sont trompâ, que sè dese, mâ tampî por leu. Ye demândè iô l'étâi la sâlla dâi 3^e et on lo fâ montâ per amont. « Tè râodzai la balla gâra, se peinsâvé; c'est onco plie cossu qu'à Tsavorné!

Ma fâi clia né quie tsantâvon pè lo théâtre cein